

Trois études présentées jeudi 26 juillet 2012
à la 19e Conférence internationale sur le sida à Washington
ouvrent l'espoir d'une guérison
dans une dizaine d'années.



La 19e Conférence internationale sur le sida à Washington, le 24 juillet 2012 Getty Images/AFP - Michael Kovac

Les chercheurs ont estimé qu'il faudrait probablement plus de dix ans avant d'espérer une percée.

1/ Une première étude porte sur un groupe de patients en France infectés avec le virus du sida (VIH) mis peu après leur infection (8 à 10 semaines) sous antirétroviraux pendant près de trois ans. Ils ont continué à contrôler leur infection six ans après sans traitement.

Le niveau de leur réservoir viral était particulièrement bas, très comparable à ceux de ces "contrôleurs". Ce groupe, qui représente une faible proportion de la population, maintient durablement le VIH à des niveaux imperceptibles sans jamais prendre d'antirétroviraux.



2/ La deuxième recherche a été menée sur deux hommes séropositifs qui ont reçu une thérapie antivirale et ne montrent aucun signe d'infection du VIH huit et 17 mois respectivement après avoir eu une greffe de moelle osseuse pour traiter une leucémie.

Mais contrairement à l'Américain Timothy Brown, dit "le patient de Berlin", seul cas connu au monde de guérison du sida, le donneur de moelle osseuse pour les deux séropositifs de l'étude, n'a pas la mutation génétique dite CCR5 qui

empêche le VIH de pénétrer dans les cellules immunitaires.

Le Dr Daniel Kuritzkes, professeur de médecine à l'hôpital Brigham and Women à Boston, a expliqué devant la presse que ce résultat s'expliquerait par le fait que les deux patients ont continué à être traités avec des antirétroviraux durant la greffe.



3/ La troisième étude clinique évoquée jeudi devant la presse par son principal auteur, le Dr David Margolis de l'Université de Caroline du Nord, a porté sur huit hommes séropositifs sous antirétroviraux, traités avec le Vorinostat, un traitement contre le cancer lymphatique.

Cet anti-cancéreux a pu débusquer le VIH qui se trouve à l'état latent dans les cellules du système immunitaire et empêche son éradication. L'étude, publiée mercredi dans la revue britannique Nature, ouvre ainsi la voie à de nouvelles approches pour détruire le virus

